

[...]

La nuit était maintenant bien installée, mais les yeux du jeune garçon restaient ouverts. Comme un prédateur jaloux de sa proie, il guettait l'armoire avec l'espoir, mêlé de crainte, d'en voir le battant s'ouvrir à nouveau. Théo se sentait prisonnier d'une force extérieure, bien supérieure à la sienne : c'était l'insomnie qui rôdait alentour. Il sentait celle-ci ramper dans sa tête, aiguillonnant de ses piques son esprit qui n'était que trop disposé à s'engager dans une veille. Son imagination galopait. Elle tentait de percer le mystère de cette petite silhouette furtive qu'il était convaincu d'avoir surprise, malgré la rapidité surnaturelle avec laquelle elle avait su disparaître et s'enfuir.

À la dérobée, il jeta un regard vers sa mère. Elle semblait avoir plongé de nouveau dans le sommeil, l'onde de son souffle allant et venant paisiblement. En silence, il sortit de ses draps et, à pas de velours, se dirigea de nouveau vers l'armoire, restant immobile face à elle pendant un moment. Il leva les yeux, mais cette fois-ci le grand meuble ne se pencha pas vers lui. Cela le déçut un peu. Soudain, ce qu'il devait faire s'imposa à son esprit comme une évidence. Il ne pouvait y avoir aucune hésitation de sa part. Il allait sortir de la chambre et arpenter les couloirs du castel, à la recherche de cette étonnante silhouette qui, pour une raison mystérieuse, avait élu domicile dans l'armoire et venait d'en sortir. Ne pas chercher à pénétrer ce secret ? Ne pas tenter une rencontre ? Cela lui était inenvisageable. Il s'en serait consumé de dépit.

Il observa une dernière fois sa mère endormie, puis finit par en détacher son regard. Pieds nus, il descendit l'escalier. Dans ce vaste volume, il faisait très sombre; Théo y perdit les reflets de lune qui l'avaient accompagné depuis la chambre. Il décida de palper les parois pour orienter son cheminement aveugle. En cet instant de délicieuse plongée vers l'inconnu, le jeune curieux ressentait autant d'excitation que de frayeur. Cette excursion était tout de même plus audacieuse que de rester cloué dans l'ennui de son lit sans dormir, imaginant avec regrets la belle aventure dont il se serait privé ! Autant profiter de l'avantage que lui donnait cette bouderie du sommeil, pour explorer seul des lieux inconnus dont la mystérieuse proximité soulevait son enthousiasme. Il se dit même qu'il pourrait renouveler son expédition les nuits suivantes, si elle s'avérait fructueuse.

Il sentit enfin devant lui les moulures de la porte, en bas des marches. Pas question d'éclairer son chemin ; il était voué à rester dans le noir, la chaînette de l'ampoule au-dessus du châssis étant d'ailleurs inaccessible pour un garçon de sa taille. Il finit par empoigner fermement la clef et déverrouilla avec difficulté la vieille serrure. Son mécanisme avait apparemment été plus indulgent avec la fameuse silhouette fuyante, étant donnée la rapidité avec laquelle il avait cédé lorsque cette dernière s'était enfuie en claquant la porte.

Lorsqu'il fut parvenu à donner son tour de clef et put enfin tourner la poignée, il entendit des pas rapides qui se rapprochaient, de l'autre côté de la paroi qu'il s'apprêtait à franchir. Par prudence, il rabattit la porte et décida de rester immobile, toutes ses fibres tendues, l'oreille à l'écoute du silence qui annoncerait le moment propice à sa sortie. Les pas, toujours aussi rapides, se rapprochaient de plus en plus. Bizarrement, leur avancée était continue alors que l'écoulement du temps aurait déjà dû conduire l'arrivant à atteindre la porte, voire la dépasser.

C'était inexplicable, comme un cri de chute qui n'en finirait pas de résonner dans un puits sans fond. Théo commençait à se demander si l'auteur de ces pas n'allait pas finir par défoncer la paroi dans son élan. Puis, subitement, la cadence prit fin, juste derrière la porte. Théo resta immobile, souffle suspendu et yeux écarquillés dans le noir. Mais rien ne se passa. Il sembla qu'il n'y avait plus aucun bruit de l'autre côté. Les oreilles de Théo vibraient comme le vent dans le désert.

L'attente dura. Le jeune aventurier restait figé, il lui était impossible d'évaluer l'écoulement des minutes. Il lapait ces instants de silence, savourant leur goût acidulé mêlant plaisir et terreur. La chape muette causée par la présence tapie derrière l'huisserie était d'autant plus pesante qu'elle devenait irréaliste, improbable. Il envisagea un instant qu'il puisse s'agir d'une nouvelle excentricité comportementale d'Angèle. Mais, commençant à connaître les réactions de la bonne-femme, il doutait qu'elle puisse tenir en place plus de cinq secondes. Sur une brusque impulsion, il amorça le mouvement infime qui l'aurait porté à remonter dans son lit. Mais il lui vint tout aussi rapidement que son petit poids finirait bien par faire grincer une des vieilles marches, sa présence serait alors révélée et c'en serait fini de son aventure. Tenailé par l'impatience, il se contenta de coller doucement son oreille contre la porte. Cette fois encore, rien ne se produisit. Aucune respiration, aucun indice, il semblait n'y avoir plus aucune présence de l'autre côté. Pourtant les bruits de pas n'avaient toujours pas rebroussé chemin ! C'était à en perdre la tête.

Soudain, il perçut à nouveau le faible bruit de ruisseau. C'était comme un dévalement de murmures. Il tendit son ouïe à l'extrême, essayant d'identifier la provenance du gargouillis qui versait dans ses sens un étrange flux de mystère. Ce fut alors qu'il sentit un écoulement fluide entre ses orteils nus. Cela semblait avoir la liberté de l'eau et la fraîcheur d'une source, avec toutefois une retenue qui donnait au liquide une sorte de drapé, comme une pluie chargée par la poussière d'un chemin. Sans réfléchir davantage, Théo eut une soudaine pulsion de fuite. Amorçant ce repli, il mit pied sur la première marche de l'escalier, qui évidemment grinça sous son poids.

Un tintement métallique le pétrifia dans l'amorce de ce mouvement. Juste à ses pieds, la clef venait de tomber. La décharge d'un soupir étouffé trahit sa nervosité. Une petite lueur provenait de la serrure, dénonçant le conduit duquel la clef avait chu. Théo se sentait complètement dérouté face à cette succession de phénomènes non reliés entre eux. Égaré par la tension accumulée, il décida d'en finir avec ces incertitudes. Il remit les pieds dans l'eau qui maintenant était étale. Sans la moindre hésitation, mais le cœur vrillé par la peur, il se pencha jusqu'à plaquer son œil droit à l'orifice du trou de serrure.

Le regard dardé qu'il destinait à la présence hantant l'autre côté de la paroi ne rencontra aucun obstacle. Dans le petit champ de vision qu'il venait de gagner, il n'y avait personne. Cela le rassura et il eut un agréable frémissement alors que sa pupille accueillait la caresse lumineuse qui accompagnait le courant d'air circulant dans le minuscule orifice. Malgré la faible luminosité et le champ de vision réduit, il put distinguer le bout du couloir, qui semblait bel et bien vide. Alors, sans qu'il ait le temps de savourer le plaisir de ce timide retour à la lumière, un nouveau fait l'alerta. Le bruit de ruisseau avait cessé. Dans la seconde même où cela se produisit, l'eau qui baignait ses pieds se retira avec un court bruit de suction. Passé le moment de surprise, il décida que c'en était trop, à présent : il lui fallait retrouver son souffle, canaliser ses sens, puis reprendre son exploration. Certes sa crainte était vive de ce qu'il allait

pouvoir découvrir, mais pas plus forte que le courage glissé en lui par la curiosité. Il ne pouvait attendre plus longtemps. Il devait ouvrir cette porte, coûte que coûte. De toute façon, si un danger se présentait vraiment, il se tiendrait prêt à faire demi-tour et gravir les marches quatre à quatre pour retrouver sa mère.

Il se plia donc en avant et tâtonna le sol pour trouver la clef. Elle était sèche, comme le sol d'ailleurs. Il la saisit et l'enfonça lentement dans la serrure. Il la tourna le plus silencieusement possible et un léger cliquetis le fit grimacer. Il se rasséna lorsqu'il comprit que le mécanisme était désormais déverrouillé. Prenant alors son souffle, tous ses sens en alerte, il tourna la poignée puis poussa la porte avec précaution. Le couloir se dévoila enfin dans son intégralité, vide. Il y faisait sombre, mais c'était déjà mieux que le noir total. Il continua d'avancer, glissant son buste dans l'entrebâillement et jetant un œil derrière la porte, par précaution. Aucun danger ne se manifestait. Cela conforta sa conclusion que tout n'était qu'illusion, et il se félicita d'avoir surmonté ses craintes. Quelle idée avait-il eu d'imaginer une armoire se penchant toute seule ! Quelle naïveté, aussi, de croire entendre un ruisseau couler à l'intérieur d'un castel ! Quelle sottise enfin que cette histoire d'eau venant et se retirant comme la marée ! Non, il ne laisserait plus son esprit s'emballer ainsi.

S'éloignant de la porte, Théo fit quelques pas dans le corridor. Il vibrait d'excitation en poursuivant ce périple nocturne. Il avançait doucement le long du couloir, menant son chemin au plus près du mur. Les lieux flottaient dans un calme absolu. Ses yeux, grand ouverts, tentaient avec peine de percer l'obscurité. Il parvenait à discerner le mobilier, les tableaux et les chandeliers électriques accrochés au mur, qui lui faisaient comme une haie pétrifiée de bras porte-flambeaux. Il savourait la sensation de douceur qui enveloppait ses pieds plongeant dans l'épais tapis. C'était là sa seule source de réconfort, dans l'atmosphère ténébreuse qui s'intensifiait au rythme de ses pas. Il parcourut ainsi les recoins de l'étage, tendant parfois l'oreille auprès d'une porte. Malgré ou peut-être grâce à sa frayeur contenue, il était conscient de se prendre au jeu. Tel « l'homme invisible » qu'il avait vu au cinéma, il se sentait, dans ce vieux castel inconnu, un étranger menacé, mais conquérant. Immergé dans cet espace nocturne, il vivait pleinement son aventure, en alerte au moindre grincement suspect.

Il resta longtemps devant la seule fenêtre donnant à l'extérieur. Tout y paraissait calme, avec juste une légère brise faisant onduler les branches qui baignaient dans la rosée nocturne. S'enhardissant, Théo replongea dans l'obscurité du couloir, engageant ses pas vers le volume opaque du péristyle qui entourait le grand escalier dominant le hall d'entrée. Ayant atteint la solide balustrade, il y demeura un long moment, la tête penchée au-dessus de l'obscurité béante. Alors même que son corps était ainsi regagné par le calme, ses idées étaient brassées par des mouvements tumultueux et contradictoires. Qu'allait-il faire ? Poursuivre sa découverte du castel était la pente naturelle dans laquelle il voulait s'engager. Car enfin, son but n'était-il pas d'élucider le mystère de l'armoire et de l'ombre qui en était sortie ? Pour autant, il ne pouvait nier avoir perdu toute piste de cet être étrange. Aussi devait-il se rendre à l'évidence et renoncer provisoirement. Il pouvait rebrousser chemin cette nuit et attendre calmement, sous ses draps, le lever du jour qui lui apporterait la douceur d'un réveil avec sa tendre maman. Il serait toujours temps de poursuivre son expédition un autre soir, lorsque de nouveaux indices lui seraient donnés, lorsqu'il mettrait à jour d'autres pistes à explorer.

Mais, alors qu'il embrassait du regard la pénombre à traverser pour rejoindre l'extrémité du couloir, il perçut une onde de mouvement dans la partie droite du péristyle. C'était comme

un craquement dont il recevait les vibrations, mais pas le son. Soudain, le bruit de pas se matérialisa. Une poignée de secondes plus tard, il entendit le bâillement d'une porte qu'on ouvrait. Avant même le claquement sec de sa fermeture, une apparition se produisit. Une silhouette silencieuse avait surgi, contourné le péristyle d'un pas assuré, et disparu dans l'angle gauche du palier. Au vu de ses amples formes, le garçon pensait bien l'avoir identifiée. Pourtant, un détail – qu'il aurait été incapable de préciser – ne correspondait pas au profil de cette personne-là. Un courant glacial, sillage de la passante, lui cisaila soudain le dos. Il resta immobile, scrutant, bouche mi-ouverte, l'angle du couloir qui échappait à son champ de vision. Se ressaisissant et de nouveau mû par la curiosité, il se colla au mur de gauche puis avança sur la pointe des pieds, le longeant jusqu'à son angle. Son cœur tambourinait, pulsant une chamade qui assourdissait ses propres oreilles. Ayant atteint l'extrémité du palier où sa vue pourrait, dans la semi-pénombre, prendre un nouvel alignement, il prit sa respiration puis avança prudemment le visage au-delà de l'angle mort. Ne voyant rien, il resta planté jusqu'à réaliser que, dans un réflexe de peur, il avait fermé les yeux alors que sa curiosité était pourtant à son paroxysme ! Il prit sur lui de maîtriser ce blocage, compta intérieurement jusqu'à trois, puis, comme la brusque détente d'un ressort volontairement contraint, il déclencha l'ouverture de ses paupières.

Sans attendre que sa vision se stabilise, Théo eut confirmation de son intuition. Immobile, Angèle se tenait appuyée à la balustrade, la tête baissée contemplant la trouée de l'escalier. Elle tournait le dos à l'enfant. Chacun demeura figé, le second épiant la première dont le regard béait dans le vide. Le cœur de Théo battait de plus belle. Soudain, ses muscles se tétanisèrent lorsqu'il capta un mouvement émis par ce qui paraissait n'être qu'une effigie d'Angèle. Dans le temps même où cette silhouette reprit vie, il était déjà trop tard : l'enfant se sentit captif d'une totale paralysie. La vieille femme avait tourné la tête vers lui. Elle le fixait avec une intensité qui le cloua au sol. C'était bien le visage d'Angèle que l'enfant voyait émerger de la pénombre ; pourtant ses traits étaient recomposés. Il ne pouvait se détacher de cette vision, incrédule face à la métamorphose qui s'opérait devant lui. Le visage de la femme fondait comme de la cire chaude. Ses yeux et son nez avaient déjà disparu, écoulés comme les larmes d'une chandelle. Seule la bouche, démesurément grande, résistait encore à l'ignoble fusion dégoulinante. Alors, les lèvres qui bordaient cette monstrueuse cavité se contractèrent en un ultime rictus. Le dernier sursaut de ce qui avait été une face humaine exhala un sourire qui, peut-être, exprimait des intentions gracieuses. Alors même qu'il recevait ce sourire morbide, Théo sentit une force le saisir par l'échine. En un instant, il se trouva propulsé dans le vide. Il sentit ses viscères remonter dans son corps. Il heurta violemment le sol, six mètres plus bas.

[...]